

L'industrie de la soie n'est pas arrivée, comme les autres industries textiles, au dernier terme de son organisation. En aucun pays, en Europe, elle n'a entièrement abandonné les procédés et les habitudes de travail (du travail isolé) consacrés par une pratique séculaire; mais la réforme s'est imposée d'elle-même, elle s'opère par degrés, elle s'accélère même, malgré les difficultés et les hésitations, sous l'empire d'une concurrence qui devient plus pressante, et, pour le tissage, à moins que le cours de la mode, en ramenant l'usage des étoffes brochées, ne rende moins nécessaire et ne ralentisse cette transformation, on peut prévoir le temps, redouté par les uns, impatiemment attendu par les autres, où cette révolution sera pleinement accomplie.

La perfection relative acquise dans des conditions déterminées de travail n'est pas toujours obtenue dans des conditions nouvelles. « Tout ce qui se perfectionne par progrès périt aussi par progrès. » Les étoffes que l'ancienne Italie a laissées, celles d'une beauté égale qui ont été faites à Lyon dès le commencement du XVII^e siècle, attestent la collaboration étroite du fabricant, du dessinateur, du teinturier et de l'ouvrier; chacun avait le sentiment, osons le dire, le génie de son art, et l'habileté de chacun se montre dans l'œuvre commune. Des fabricants nombreux, de petits ateliers, la conduite plus sûre du métier à la main, la valeur personnelle plus haute, sous ce régime, du chef d'atelier et peut-être même de l'ouvrier, cet état de choses donne l'explication du rare degré d'excellence qui s'est maintenu dans cette industrie jusqu'à nos jours. Mais la mode, qui est, plus souvent qu'il ne le paraît, le mieux appropriée au temps présent, a, par l'effet de changements dans le costume, mis les étoffes unies en faveur, et a déterminé par suite un mouvement nouveau dans l'industrie.

La fabrication ne présentait plus les mêmes difficultés et n'exigeait plus les mêmes soins; le tissage put être établi dans les campagnes, les métiers mécaniques furent multipliés. Le travail dans la grande manufacture et avec le métier mécanique s'exerça parallèlement, la réussite étant pareille, avec le travail au foyer domestique ou dans de petits ateliers et avec le métier à la main. Voilà près de quinze ans que dure la concomitance des deux régimes.

Nous sommes vraisemblablement dans une période de transition, et le cours des choses semble favorable à la concentration des capitaux dans une même entreprise, comme des métiers dans une même usine. La loi inflexible de la concurrence l'amènera. A la perfection que nous avons connue succéderont des mérites d'un autre ordre, plus en rapport, il faut l'espérer, avec les nouvelles exigences de la consommation.